



TRAIT LIBRE

Etienne Barilier, écrivain

Ivre ou sobre

Même durant la Deuxième Guerre mondiale, où l'Allemagne et l'URSS paraissaient dominées par deux idéologies antagonistes (dont Vassili Grossman, dans *Vie et destin*, a pu montrer tout ce qui les rapprochait), le vrai moteur des combattants ne fut pas tant une idéologie que la ferveur patriotique et nationaliste. Nationaliste, le nazisme l'était par définition. Quant au peuple soviétique, il ne s'est pas sacrifié pour le salut du marxisme-léninisme mais bien pour celui de la patrie russe. Or cela continue aujourd'hui. Même si nous y voyons une épouvantable méprise ou un sinistre mensonge, le peuple russe est convaincu qu'il bataille en Ukraine pour sauver sa patrie menacée. Comment est-ce possible? Il ne faut pas oublier cette vérité première: aucun peuple en guerre, dans l'histoire humaine, n'a guerroyé pour une cause qu'il aurait lui-même considérée comme injuste et

Les peuples font toujours de leurs combats la vérité.

criminelle. Les contre-exemples des Etats-Unis au Vietnam ou de l'URSS en Afghanistan ne sont pas probants: il s'agissait là d'expéditions lointaines, auxquelles la population ne pouvait pas attacher de sens patriotique. Même dans ces deux cas, d'ailleurs, le peuple n'accusait pas son gouvernement de mener une guerre criminelle; seulement de sacrifier trop des siens pour une cause obscure.

La seule cause claire, hélas, demeure la cause nationale et patriotique. Il suffit que la Russie soit en guerre à ses frontières pour que son peuple entier, à de rares exceptions près, se range derrière ses soldats. Le reste est habillage verbal (le fameux «combat contre le nazisme ukrainien»). Ce motif est fallacieux? Sans nul doute, mais pour la plupart des Russes il est devenu vrai parce qu'il doit l'être. Les peuples ne combattent jamais pour la vérité; ils font toujours de leurs combats la vérité. C'est le fameux *Right or wrong, my country*. Comment déboulonner une telle conviction? Peut-être grâce à l'humour de Chesterton qui, pour en montrer le terrifiant excès, la traduisait ainsi: *Drunk or sober, my mother*. |